LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 28 juillet au 3 mars.

Mardi 28.—S. Nazaire.

Mercredi, 29.—Ste-Marthe.

Jeudi, 30.—S. Abdon. Concert à la "Sophie Wright High School", avenue Napoléon et rue Prytania. — Inauguration du Chat Doré.

Vendredi, 31.—S. Ignace.

Samedi, 1er mars.—S. Pierre liens.

Dimanche, 2. — S. Alphonse. Festival de la loge 477 "Loyal Order of Moose," au Southern Park.

Lundi, 27.—Invent S. Etienne.

Lever du soleil, 5 h. 18 m.; coucher, 6 h. 54 m. Lune, 1er quartier, le 29 juillet à 5 h. 51 du soir.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

M. Ferrand, Consul général de France, vient à l'Abeille

La barbe en pointe, la moustache spirituelle, à la française, l'œil vif et profond, sous un front large et haut, M. Ferrand, pourrait s'il avait quelques lustres de plus, être pris pour Anatole France.

En effet, accentuant ainsi une ressemblance physique déjà frappante, il sait, comme le "maître," aborder en souriant les sujets les plus ardus, et alléger d'un mot très fin la conversation la plus scientifique.

Il vint hier faire à l'Abeille une visite tout amicale. Reçu par la direction et la rédaction, il fit le tour des ateliers du journal, et trouva pour chacun une phrase aimable.

Aussi, en lui serrant la main, tous, typographes et rédacteurs, se sentirent ils non seulement très honorés, mais encore personnellement flattés de rencontrer chez le représentant de la France une si bienveillante sympathie.—P. M.

Denrées avariées

Dans la journée d'hier, on a découvert 2194 caisses de "catsup," complètement décomposées, qui ont été saisies de l'établissement "Stern's Auction Company." Ces produits avaient été achetés de la firme Hicks & Co., de Shreveport, Lne. Quatre vingt trois boites de pois de conserves, également avariées, ont été saisies au même endroit, par ordre de l'assistant chimiste Clay, et des inspecteurs Slack et Poumaroux.

Controverse réglée

La controverse de la Orléans-Kenner tramway, qui a fait tant de bruit depuis un mois, est enfin réglée. Les arbitres J. F. Coleman et Leo Marrero, qui avaient été nommés pour arriver à une entente, en ce qui concernait le droit de passage, à la jonction de la ligne de la voie ferrée de l'Illinois Central et de la nouvelle ligne de tramway, de Kenner à la Nouvelle-Orléans, se sont mis d'accord. On annonce que dans deux mois environ, le service de tramways entre Kenner et la Nouvelle-Orléans sera un fait accompli. Tant mieux.

Deuil dans la police

Toutes les stations de police sont en deuil, en respect de la mémoire de Michael Carrière, chef portier, du bureau du Surintendant Reynolds, qui est mort hier. Il occupait ce poste depuis 21 ans. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa résidence 2462, rue Nord Robertson. Il laisse une épouse et trois enfants.

La Peste

La situation s'améliore. Le Dr. Salvadore Artego, à la tête du bureau de santé de Guatemala, et le docteur Eduardo Lizzorraide, inspecteur général de la même république, quitteront aujourd'hui la Nouvelle-Orléans, sur la "United Fruit Vapeur Coppename," sous l'impression que notre ville, avec ou sans la peste, est un des ports qui offrent le plus de sécurité parmi ceux du monde entier. Ils avaient été envoyés à la Nouvelle-Orléans, par leur gouvernement pour faire une étude sur la situation. Leur séjour ici a été de deux semaines.

Le docteur M. G. Lobrado du département de santé de la République de Cuba, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, de La Havane. Il vient également comme délégué de son pays, pour faire une étude sur la peste. Il existe des organisations dans tous les wards de la ville, et une chasse à outrance est livrée journellement aux rats.

Le Dr. Blue a dit: "Maintenant que le vapeur de quarantaine Neptune est arrivé dans la ville du Croissant, tous les vapeurs qui quitteront notre ville pour des ports étrangers, éviteront une fumigation à leur point de destination. Les ports étrangers n'ont absolument aucune raison pour craindre les vapeurs venant de la Nouvelle-Orléans. Le docteur Blue trouve très étrange que Costa Rica n'ait pas accepté l'invitation qui lui a été faite, d'envoyer un expert en notre ville. Il affirme que si l'offre avait été acceptée, Costa Rica aurait suivi l'exemple de Honduras, en levant la quarantaine établie contre notre ville.

Les bacs et voiliers, sur le nouveau Bassin, n'auront plus le droit de s'engager dans la partie entre la rue Claiborne et la gare de l'Illinois Central, cette région étant le point infesté. Leur atterrissage est limité à la rue Broad, pas plus loin.

Suspects arrêtés

Enrico Sèlla et Enrico Tomatis, sont écroués à la prison de paroisse. Ils sont inculpés d'être les auteurs du vol de $115, dont a été victime M. Francesco Fairea, à la gare Union.

Le "Southern States Fair"

Le conseil de direction de l'exposition des nouvelles idées, a déclaré aux soupscripteurs de l'entreprise, que si ceux, qui sont directement intéressés ne parvenaient pas à réunir du 1er août au 1er septembre, la somme de 350,000 dollars, il déclarerait le projet en liquidation. Ce comité se compose des membres suivants: E. F. Kearney, J. S. Cave, B. C. Casanas, D. D. Moore et Sol Wexler.

Nègre tapageur

Hier après midi, à 1 heure et demie un noir nommé Sam Ivery, 35 ans, creait un affreux scandale, au No. 1300, rue Sud Remparts, chassant les logeurs de la maison, et semant la panique dans le quartier. La police eut du mal à le maîtriser, et finalement s'apercevant qu'il ne semblait pas jouir de la plénitude de ses facultés mentales, les policiers le conduisirent a l'Hôpital des fous. Il prétend venir de Louisville, Ky.

Tentative de suicide

Rosie Morgan, 20 ans,1216, rue Bienville, faitguée de la vie, n'ayant pas d'amis, se décidait à mettre fin à sa triste existence. Elle alla au cabaret Union, 135, Nord Franklin, a 1 heure et demie, hier après midi, et avala 10 pastilles antiseptiques, en présence des habitues de l'endroit. Elle fut transportée à l'hôpital de la Charité, très malade.

Fillette empoisonnée

Irma Maison, 13 ans, 3218, rue St.-Louis, voulant se rafraîchir s'empara, par mégarde, d'un verre qu'elle croyait contenir de l'eau. Quelques secondes plus tard elle se sentit mal, et on la transporta a l'hôpital de la Charité. Elle avait bu un poison pour les fourmis, qu'on avait déposé par imprudence dans cet endroit. On a bon espoir de la sauver.

Incendie

A 3 heures et demie, hier après midi, un incendie a causé des dégâts de 1,000 dollars, à la bâtisse 501 rue Nord Scott, appartenant à la "Marble & Granite Co."

Accident à un plongeur

A. M. Hermann Schall, 49 ans, habitant avenues Sumner et Slidell, plongeur, se trouvait à une profondeur de 50 pieds d'eau lorsque l'appareil a air cessa de fonctionner, on s'empressa de le ramener à la surface. Il était sans connaissance, et souffrait d'une congestion des poumons. Il est dans un état critique, et en traitement chez un spécialiste. L'accident eut lieu au pied de la rue Wagner, hier matin à 11 heures. Schall, recherchait l'ancre d'un vapeur au fond du fleuve.

Le Collecteur du Port

L'ex-sénateur Murphy J. Foster, qui a été nommé collecteur du port, à la Nouvelle-Orléans, a reçu sa commission hier, et il prêtera serment Samedi prochain, et entrera en fonctions ce même jour.

Nouveau Maître de Poste

Joseph Voegtle, président pro tem de la "Sewerage and Water Board," qui vient d'être nommé maître de poste à la Nouvelle-Orléans, prendra sa place le 1er août.

Festival de la "Loyal Order of Moose"

C'est dimanche prochain, au "Southern Park," qu'aura lieu le festival de la Loge 477, "Loyal Order of Moose," donné au bénéfice de l'Hôpital de la Charité. Un programme très varié et soigné offrira de grandes réjouissances aux spectateurs. Cet événement donné dans un but charitable attirera une foule immense, assurément. L. W. Wicks en est le président, il est secondé par H. Levy; G. Legendre, O. Sizeler et W. T. Neel. George S. Reed est le président du comité des amusements.

Prêtre dévalisé

Le Révérend Père Althoff, de Pass Christian, Miss., se rendait de la gare Union, à la gare de la Louisville et Nashville R. R., au pied de la rue du Canal, dans un tramway de la ligne Dryades, lorsqu'un individu lui déroba son portemonnaie contenant $26 en billets, qui se trouvait dans une poche de son pantalon, et sa valise contenant une croix en or, des médailles d'argent, un bréviaire, et ses vêtements de prêtre. Il avait eu l'imprudence de déposer la valise dans un coin du tramway bondé de monde. La police a ouvert une enquête.

Poulaillers saccagés

Plus de repos pour les malheureux propriétaires de volailles, les cambrioleurs ont de nouveau recommencé leurs rondes. La première victime, Mme Marie Gonzales, 3630, rue Marais, déplore la perte de 12 belles poules grasses évaluées à $12. Mme E. Eberhardt, 1618, avenue Poland, avait un coq géant, qui faisait l'admiration des passants, et 14 mères-poules de choix, qu'elle soignait maternellement. Elle se réveilla hier matin, et trouva son poulailler vide. M. John Holden, 43, Place Neron, est un veinard. Il entendit vers 3 heures du matin le cri d'une poule. Il se précipita dans la cour, et vit un nègre qui escaladait sa barrière, et disparut. Il alla à son poulailler et y trouva 15 poules attachées dans un sac.

La premier Riz

La première expédition de deux sacs de riz, de la société de 1914, vient d'être reçue de la "Lacour Plantation Co.," paroisse Pointe Coupee. Le riz était expédié Putnam & Norman, marchands commissionnaires, et est de première qualité. La compagnie attribue son succès, au fait, de ne jamais faire annuellement plus de deux récoltes successives, sur la même terre.

Bergers et bergères à l'encan

Les "foires aux valets" du Berry, ou les "louées de domestiques", comme on dit dans certains départements du Centre, ou "assemblées d'accueillage" selon l'expression du Poitou et de la Touraine, se tiennent un peu partout en vue des prochaines moissons.

Les prix demandés par les domestiques sont, cette année, très élevés, comme on vient de le voir à la foire de Châteauroux.

Pour les quatre mois: premiers bouviers, de 400 à 450 fr.; deuxièmes bouviers, de 300 à 360 fr.; premiers laboureurs ou charretiers, de 430 à 500 fr.; deuxièmes laboureurs, de 380 à 420 fr.; troisèmes laboureurs, de 300 à 350 fr.; bricolins, de 350 à 420 fr.

A l'année: maîtres bergers, de 750 à 830 fr.; bergères, de 350 à 420 fr.; petits bergers, de 200 à 230 fr.; vachers de 250 à 400 fr.; cuisinières de 400 à 500 francs; bricolines, de 300 à 400 fr.

Les domestiques agricoles sont nourris et logés, bien entendu.

AU JOUR LE JOUR

La médaille des vieux musiciens.

Le Journal de Débats:

Les derniers flonflons du 14 Juillet bourdonnent encore dans nos oreilles; les rythmes conjugués de la polka, du tango et de la "Marseillaise" martèlent nos tympans; après trois nuits d'une patriotique insomnie causée par l'art des sons, à quoi penser sinon à la musique?

Justement les musiciens réclament notre attention. Par une lettre adressée au ministre de l'instruction publique, ils protestent auprès de ce "citoyen" contre l'indiffèrence des pouvoirs à l'endroit de leur profession et contre le discrédit où l'on semble la tenir.

Tous les autres corps d'état ont leur décoration. Les employés du bureau reçoivent l'Etoile des Braves; ou donne aux illettrés les palmes académiques, le mérite agricole aux tireurs de carottes; seuls les enfants d'Orphée sont tenus à l'écart de la distribution.

Pourquoi cette défaveur? Dans sa lettre éloquente au citoyen ministre, M. Brévannes remarque avec raison qu'il n'est point d' "organisme" qui prenne plus de part à la vie nationale. Aux jours de deuil, aux jours de fête, qu'il s'agisse de pleurer un grand homme défunt, de célébrer l'élection d'un député ou celle d'une rosière, rien ne se fait sans fanfare; c'est elle qui traduit et provoque au besoin le sentiment public; l'âme de la foule respire dans le bugle; sa voix parle dans le cornet à pistons.

Tant de services obscurs et gratuits valent une récompense; il y aurait de l'ingratitude à la leur refuser. M. Brévannes demande, au nom des Sociétés populaires de Seine et de Seine-et-Oise, qu'on décerne aux vétérans de ces corps de musique une distinction particulière. Modeste dans ses désirs, il ne va point jusqu'à briguer pour eux les insignes universitaires, il souhaite seulement qu'on leur accorde une médaille et un diplôme. La médaille, ils la payeront de leurs deniers, si le gouvernement la trouve trop coûteuse: le parchemin et les frais d'écriture resteront seuls à la charge de la collectivité .

Il faudrait que l'Etat fût bien ladre pour qu'il se dérobât devant une si faible dépense. Espérons donc avec M. Brevannes que "nous verrons bientôt briller sur les vénérables poitrines de nos vétérans la médaille des vieux musiciens." En saluant au passage ces médailles de Sainte-Cécile, nous aurons plaisir et fierté à dénombrer leurs campagnes, à songer que celui-ci a joué sur sa clarinette 302 fois les Dragons de Villars et cet autre, sur son saxhorn, 780 fois la prière de Jocelyn. Refuser à ces vétérans des joies si innocentes, ce serait les affliger sans excuse, détruire plus d'une harmonie et porter, comme on dit, un sale coup aux fanfares. Le citoyen ministre n'aura point ce courage cruel. Il se souviendra qu'en musique comme ailleurs la persévérance est une vertu rare; il ne suffit pas de jouer juste, ce n'est même point indispensable; l'essentiel est de jouer à temps.

Qu'il interroge plutôt ce gargotier qui avait dressé, l'autre jour une estrade en face de sa boutique et préparé un bal dont il escomptait à l'avance le magnifique succès. Il avait engagé d'excellents virtuosos; mais on ne sait opur quelle raison les artistes ne vinrent pas. Et le gargotier, plein d'amertume, écrivit sur le calicot tendu au-dessus de l'estrade, entre les lampions et les guirlandes, cette maxime sévère: "Fermé pour cause de mauvais musiciens."—Z.

A propos d'un prix de l'A. C. F.

Brignais, près de Lyon, obscure localité sur laquelle le grand prix de l'A. C. F. ramène l'attention, est un champ de bataille historique. C'est là que, le 6 avril 1362, les troupes royales tentèrent d'arrêter les brigands des Grandes Compagnies, qui traitaient la France en pays conquis, surtout depuis que la paix de Brétigny et de Calais, conclue deux ans auparavant, leur faisait des loisirs. Mais ces routiers de tout poil, sous la conduite des aventuriers Jean Hawkwood, Jean Creswey, Briquet, mirent en déroute l'élite de la chevalerie française et en firent une "horrenda cassatio", comme dit un document lyonnais. Ce fut une défaite plus humiliante encore que celles de Crécy et de Poitiers, magré les conseils d'Arnaud de Cervoles, dit l'Archiprêtre, lui-même chef de bandes, dont le parti royal s'était rallié pour un temps l'équivoque fidélité. Les chef des Grandes compagnies parurent étonnés et embarrassés de leur succès; leurs troupes disparates s'émiettèrent. Mais il fallut encore la victoire de Du Guesclin sur le captal de Buch à Cocherel en mai 1364, et les efforts multipliés du connétable, secondés par l'Archiprêtre, pour débarrasser la France du fléau et détourner l'orage dont la bataille de Brignais avait été un des plus menaçants éclats.

A la Schlucht

"Le Temps":

A Turckeim, nous avions pris, Hansi et moi, le petit chemin de fer électrique qui, par des pentes très roides, grimpe aux Trois-Epis. Mon compagnon me montrait le fameux champ de bataille où Turenne, survenant à l'improviste, en plein hiver, sur le derrière de l'armée impériale, la bouscula vivement et reconquit l'Alsace. Ce sont des souvenirs que Hansi se plaît à évoquer.

Après une halte aux Trois-Epis, nous décidâmes de monter jusqu'à la Baroche, un hameau de langue française, non loin de la frontière, puis de descendre tout droit dans la vallée, afin d'y retrouver la grande ligne de Colmar. Chemin faisant, nous ne parlions que de l'Alsace, des intérêts qui s'y rattachent, des batailles qui s'y livrent, et de la courageuse propagande soutenue, non sans péril, par Hansi.

Ce dernier, sous des dehors quelque peu nonchalants, cache une volonté très énergique et toujours tendue vers son objet. Rien ne lui serait plus déplaisant que les condoléances excessives dont on prétendrait l'accabler. Il n'aime pas qu'on perde son temps à s'apitoyer et à gémir sur les malheurs de l'Alsace. La plupart de ses compatriotes, au demeurant, sont d'un avis identique. Foin des jérémiades bonnes pour des femmelettes! Une attitude plus virile est celle qui convient.

Au cours de la rude bataille qu'il livre, Hansi n'ignore point qu'il est exposé à recevoir des coups. La veille de cette promenade, après un excellent dîner au Kopfhaus, le restaurant si pittoresque situé dans un des vieilles maisons de Colmar, nous avions retrouvé, à la brasserie, sur la place d'Armes, quelques gais et vigoureux compagnons, entre autres le docteur Helmer, le conseiller juridique et l'avocat de Hansi. Celui-ci ne manque pas, dans les circonstances difficiles, de consulter Helmer, à qui sont familiers tous les détours et les embûches du Code germanique. Il importe en effet de ne rien livrer au hasard, de savoir exactement où l'on va. Les autorités allemandes ont en face d'elles des hommes conscients de leurs droits et décidés à tenir tête. Ce qu'ils défendent, c'est la liberté de penser et de sentir, c'est leurs traditions, leur culture, le patrimoine de leur race. Les autres, irrités de cette résistance; désespérant d'en venir à bout, perdent la tête et s'abandonnent à des représailles injustifiables. Ayant pour eux la force, ils en usent lourdement. Si les juridictions ordinaires ne suffisent pas, c'est à la Cour suprême de l'empire que l'on recourt. Il y a des juges à Leipzig!

Douloureux et poignant a dû être le cas de conscience qui vient de se poser pour Hansi! Je n'en sais pas de plus tragique. D'une part le désir de ne point quitter sa ville où il a toujours vécu, son vieux père, ses compagnons de lutte; et d'autre part la sombre perspective d'un long emprisonnement, un sentiment de lassitude bien naturel, une sorte de courbature anticipée.

Que faire ? Quel parti prendre ?

Il y a chez les Alsaciens des nouvelles générations l'intention bien arrêtée de demeurer quand même et malgré tout, de ne pas céder à l'adversaire un pouce de terrain. Mais la douceur, le besoin de la liberté beaucoup plus fort encore chez un artiste que chez un autre homme !

Je recevais naguère une longue lettre de Hansi ou se marquait le dégoût de la prison et de toutes les tristesses qu'elle entraîne. Dans la journée d'hier, à la Schlucht, tandis qu'il embrassait les siens à deux pas du poteau de la frontière, tous ces sentiments, toutes ces aspirations contradictoires bouillonnaient en lui. De ce col célèbre, deux routes descendent: l'une vers la vie libre de la France. Il a, semble-t-il, choisi cette dernière. C'est avec joie que nous allons le revoir parmi nous! — R. R.

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont misérables à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

Le Tonique pour Femmes

Mme Delphinia Charc' écrit de Collins, Miss. : "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui.

E-66

L'Archiduchesse Zita

Un trait charmant montre l'attachement de l'archiduchesse Zita pour la France, et la fierté qu'elle éprouve du sang de Bourbon qui coule dans ses veines.

Quand, en 1911, cédant uniquement aux inclinations de son cœur, elle épousa l'archiduc Charles, la princesse Zita de Parme tint à ce que sa couronne de mariée fut entièrement composée de fleurs de France.

Elle marquait ainsi, de la façon la plus délicate, son inébranlable attachement à un pays qu'elle veut toujours considérer comme sa patrie.

L'archiduchesse, dit un de nos confrères républicans est une princesse remarquable par sa grâce et son charme plein de finesse. Elle semble avoir hérité de sa grand'mère paternelle, la cœur du comte de Chambord, la grande gaieté et l'entrain qui la caractérisaient, en même temps que le goût de la lecture.

Ce ménage est des plus heureux et des plus unis: l'archiduc ayant été envoyé avec son régiment de Brandeis à Kolomea en Galicie, la princesse a tenu, malgré les fatigues qu'elle pouvait en éprouver, à suivre toutes les étapes de cette très longue marche militaire qui s'effectuait en plein hiver.

Un jeune prince, l'archiduc Othon, est issu de cette union ainsi qu'une fille, l'archiduchesse Adélaide.

L'archiduc sait parler l'Italien avec les Italiens de la monarchie comme le hongrois avec les Magyars, le tchèque avec les Tchèques de Bohême et c'est là assurément l'une des raisons de sa grande popularité. Aussitôt après son mariage, ayant fait un voyage dans les provinces du Sud, il fut accueilli triomphalement à Trieste et de même en Bosnie-Herzégovine, notamment à Serajevo où son oncle devait trouver si malheureusement la mort.

Ayant d'abord servi dans la cavalerie jusqu'au grade de chef d'escadron, il a été rappelé à Vienne pour faire un stage dans l'infanterie. Il accomplit encore actuellement ce stage en qualité de chef de bataillon au 37me régiment d'infanterie hongroise.

L'Empereur a pour son petit-neveu l'affection la plus tendre ainsi que pour sa petite-nièce. Dans le nouveau malheur qui frappe le vieux souverain si cruellement, ce sera une consolation pour lui de voir désormais à son côté un prince pour lequel il a un cœur de père.

Chinoiseries du français

Journal des Débats:

Le français possède officiellement quatre conjugaisons, héritées du latin. Mais comme il a de la peine à les faire vivre et à les entretenir convenablement! Les grammairiens de la nouvelle école, qui voient le dessous des cartes, expliquent que nous avons bien quatre terminaisons différentes d'infinitif, mais non quatre types différents de conjugaison. Dans ce que ceux de la vieille école appellent la quatrième conjugaison, croyez-vous que la syllabe finale, qui est muette, donne beaucoup d'uniformité aux verbes qu'on y a versés pêle-mêle? Quelle homophonie trouve-t-on entre absoudre, battre, cuire, descendre, écrire, feindre, etc.? Aussi n'est-il pas suprenant de constater de temps en temps quelque fuite dans un groupe qui a si peu de cohésion. Deux verbes en ure y sont inscrits; conclure et exclure. Et même je dois ajouter que Chateaubriand a employé inclure, que l'Académie conseille recture, et que Littré regrette perclure. Mettons que cela fasse cinq. Toujours est-il que les deux premiers sont connus de chacun et que chacun est tenu de veiller sur eux. Je veille nuit et jour, pour ma part: quand les "potaches" s'oublient jusqu'à écrire, quand les protes s'oublient jusqu'à imprimer (combien de fois, hélas) je conclurai, j'exclurai, je crie: à la garde! Mais que dire, que faire quand des auteurs célèbres, aimés du public, prêtent les mains à ces scandaleuses escapades? Citer les faits et laisser le public lettré en tirer la morale. Dans un charmant recueil de nouvelles paru à la librairie Payot et Cie. en 1913, on lit, à la page 34; "Je me leval. — C'est bien, concluai-je. Mangez sans moi." Si l'Académie Goncourt, dont l'auteur est lauréat, publie un dictionnaire (et pourquoi pas), on y trouvera nécessairement les verbes concluer et excluer. Ces infinitifs me puent horriblement, je l'avoue. Mais j'y songe: au dix-septième siècle on conjuguait: je pus, tu pus, il put, comme je conclus, tu conclus, il conclut, au présent de l'indicatif, tout en disant à l'infinitif puer. Ah! vraiment, comme l'avait remarqué Esope, il y a longtemps, la langue est la meilleure et la pire des choses. —A. T.

Un Nouveau Journal Quotidien Français en Roumanie.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Bucarest. — On signale l'apparition d'un nouveau journal quotidien français à Bucarest: "Le Journal des Balkans." La Roumanie possède déjà deux grands quotidiens en langue française: "La Roumaine" et "l'Indépendance Roumaine.

La Récolte des Roses et des Vers à Soie en Italie.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Sophia. — La récolte des roses à Pazardjik est déjà terminée. Celle des environs de Panaghiuricyté et de Karlovo touche également à sa fin. Les prix de l'essence de roses ne sont cependant point encore déterminés sur le marché.

L'état des vers à soie est en général fort satisfaisant presque partout. Une boîte de grains a produit de 70 à 80 kilos de cocons de très bonne qualité.

La récolte des céréales continue. La grêle tombée dernièrement n'a occasionné de dégâts importants nulle part. Quant à la quantité de tabac qui sera fournie cette année par la région de Kanthie, on présume qu'elle atteindra plus de 2 millions de kilos.

LE CORPS COUVERT PAR L'ECZEMA

Le mal commença par les jambes, s'étalant et causant de fortes démangeaisons qui lui enlevaient tout sommeil. La tête pleine de pellicules perdait toutes ses cheveux. Le Savon et l'Onguent Cuticura le guérirent.

R. F. D. No. 1, Tazewell, Tenn. — "Mon mal commença sur les jambes, sous forme de taches rondes qui s'étendirent jusqu'à ce qu'elles couvrirent tout mon corps. Les démangeaisons étaient si fortes qu'elles m'enlevaient tout sommeil. Je me grattais jusqu'au sang qui irritait d'une façon terrible et faisait une plaie hideuse. Mes vêtements irritaient mal, et les boutons multiplaient surtout sur les mains, bras, jambes et plies particulièrement entre les doigts et orteils. Sur ma tête j'avais beaucoup de pellicules et mes cheveux tombaient très vite.

"On me dit que j'avais de l'eczéma et je pris une cure à cet effet, sans résultat. Je me procurai alors du Savon et de l'Onguent Cuticura, et me lavai tout d'abord avec le Savon Cuticura dans de l'eau tiède, me séchant bien et m'appliquant l'Onguent Cuticura. En peu de temps je m'était débarrassé de tout mal. Le Savon et l'Onguent Cuticura me guérirent de l'eczéma, ainsi que des pellicules et de ma chute de cheveux." (Signé) Charley Alston, 31 janvier 1913.

ECHANTILLONS GRATIS PAR LA POSTE

Quoique le Savon Cuticura (25c) et l'Onguent Cuticura (50c) soient en vente dans toute les pharmacies, dans le monde entier, un échantillon de chaque et livret sur la Peau de 32 pages, sera envoyé gratis et franco sur demande. Adresser une carte-postale "Cuticura, Dept. T., Boston."